

archéo

CHARTRES

archeologie.chartres.fr



HALCEMEDME LA MAGIE AU CŒUR DE LA CITÉ

EXPOSITION

16, 17, 20, 24, 27 JUIN

4, 8, 9, 10, 11, 12, 13 JUILLET

6, 7, 8, 9, 13, 14, 16, 17, 22, 29 AOÛT

ET 2 SEPTEMBRE DE 14 H À 17 H

ENTRÉE GRATUITE

Direction de l'Archéologie
Abbaye Saint-Brice, 2 rue Georges Brassens
Renseignements : 02 37 23 41 75
archeologie.chartres.fr



CHARTRES
MÉTROPOLE



CHARTRES



INVOQUER LES DIEUX AUTREMENT

LA MAGIE

À côté de la religion romaine, déjà bien étrange et lointaine, a existé une forme de croyances, encore moins accessible à nos esprits, celle de la magie. Nulle question ici de lapins apparaissant dans des chapeaux, ou de jeunes

femmes sciées en deux à l'intérieur de grandes boîtes. Quel succès de tels spectacles auraient-ils rencontré face aux jeux du cirque, où on risquait réellement de finir en morceaux? La magie antique, même si elle est à l'origine de la prestidigitation, est évidemment

autre. Dans la mythologie, Circée transforme les compagnons d'Ulysse en porcs. Médée, dans le mythe des Argonautes, endort un dragon ou rend Jason invincible.

Il n'est pas possible de tout dire, ici, sur la magie. Plus ancienne que la religion antique, et de ce fait constituant un des points communs à l'humanité, au moins en Occident, la magie survivra longtemps à la disparition de l'Empire romain. L'État moderne, celui de Louis XIV, mettra brutalement fin aux pratiques magiques en se servant des bûchers de l'Inquisition.

La magie est un ensemble de gestes et de pratiques secrets, fait d'incantations, de sortilèges, de charmes et de malédictions, dont les visées, le plus souvent bénéfiques, tendent à la sorcellerie dès lors que le magicien agit avec l'intention de nuire. La magie, avec la religion, la philosophie et la science trouveraient leurs origines dans le chamanisme pré-historique. Nul étonnement, dès lors, que des liens existent entre religion et magie durant l'Antiquité.

Mais l'autonomisation de la magie, à l'époque où le monde grec connaît de grands bouleversements, huit siècles avant notre ère, a conduit à une séparation de plus en plus nette entre les deux. Durant l'Antiquité, la religion est collective, visible et place le groupe humain sous la domination du monde divin. La magie, sans être tout à fait détachée de la religion, procède d'une volonté strictement inverse. Le magicien, qui dans la littérature semble souvent être une magicienne, cherche, dans la pé-

nombre, à imposer ses vues aux dieux, au profit, tout personnel, d'une personne ou de quelques individus, qui paient pour le service rendu.

Ce dangereux renversement du monde, qu'il ait des visées bénéfiques ou maléfiques, est par essence perturbateur du bon ordre des choses. La magie a été tolérée par les institutions religieuses et étatiques romaines, mais jamais pleinement acceptée. Difficile en effet de ne pas garder un œil méfiant sur des personnages solitaires, capables de transformer n'importe qui en crapaud. La loi romaine a successivement prévu la déportation sur des îles, la confiscation des biens personnels, la peine capitale et enfin, ce qui revient au même, « l'exposition aux bêtes » ou la mise en croix.

Les auteurs antiques qui, comme Homère, évoquent la magie, croient en son efficacité, parce que la magie est un moyen reconnu de communiquer avec les dieux sans passer par le cadre officiel de la piété. Ils évoquent aussi

des pratiques réelles mais occultes, soustraites aux regards extérieurs. Les textes présentent une vision fantasmée, et donc biaisée, de la magie.

Pour révéler des pratiques volontairement obscures dès l'origine, il faut, en sus des textes, recourir à l'archéologie. À Chartres, celle-ci a été d'une grande aide. « La cave du magicien », place des Épars, a livré un ensemble d'objets exceptionnel en Europe, qui nous donne une vision un peu plus nette et plus juste, de ce qu'était quotidiennement la « magie blanche » antique. La « magie noire » existait aussi, comme en témoigne, sur le site des Grandes-Filles-Dieu, une tablette maléfique, type d'objet plus fréquent certes, mais rarement découvert en contexte.

Restitution d'un coffret gallo-romain en bois peint avec des charnières en fer, inspiré des objets découverts, place des Épars, en 2005, dans la cave du magicien.



FORCER LA BIENVEILLANCE DES DIEUX

LA MAGIE BLANCHE

L Le 20 juillet 2005, deux archéologues, rentrent chez eux après une journée de travail. À hauteur de la Place des Épars, ils constatent la destruction de couches archéologiques par une entreprise de terrassement, en train de construire un des escaliers qui mène aujourd'hui au parking souterrain. Ils collectent, dans un premier temps, quelques morceaux de pots décorés de serpents et un fragment de poterie porteur d'inscriptions curieuses. Un retour sur place dans l'urgence

met au jour un brûle-encens complet, porteur d'inscriptions magiques, qui confirme pleinement le caractère exceptionnel de la découverte.

À l'issue de la fouille, en septembre de la même année, les archéologues comprennent la succession des événements. L'incendie, qui ravage tout ou partie de la ville au tournant du II^e siècle a détruit, en bordure de l'actuelle Place des Épars, un habitat qui en s'effondrant sur lui-même, a comblé de ses débris la petite cave qui lui était sous-jacente. En s'écroulant, le plafond de la cave a morcelé et éparpillé les objets sur le sol. Ceux-ci ont été piégés durant près de 1900 ans. À l'aide des informations obtenues lors de l'étude, les archéologues retracent l'histoire « contenue » dans les quelques mètres carrés de la cave gallo-romaine.

1 Quelques-unes des quinze poteries gallo-romaines (flacons, bouteilles, assiette...) qui constituent la panoplie du magicien.

120 - 150 après J.-C.
Place des Épars
« Cave du magicien » 2005.

2 Flacon à pâte fine. Le vase était recouvert d'un engobe blanc qui a quasiment disparu à cause de l'incendie.

Céramique. Hauteur : 25 cm.
120 - 150 après J.-C.



3 Gobelet à dépressions.
Il provient des ateliers du centre de la Gaule, où ce type de poterie est produit depuis la fin du I^{er} siècle jusqu'au milieu du II^e siècle après J.-C.

Céramique. Hauteur : 7,5 cm.
120 - 150 après J.-C.

4 Lampe à huile. Le trou situé à l'extrémité de la lampe accueillait la mèche. Le trou de remplissage central permettait de remplir la lampe d'huile. Il s'agit d'une production de Gaule romaine de la fin du I^{er} siècle, signée par celui qui l'a fabriquée : SVRILLIVS.

Céramique. Longueur : 7,9 cm.
120 - 150 après J.-C.



Vers l'année 100 de notre ère, un magicien, Caius Verius Sedatus, était adepte de la magie blanche. Il ne vivait peut-être pas du commerce de son « art ». Les invocations écrites sur les brûleencens, qu'il devait prononcer en se tournant vers les quatre points cardinaux, s'adressaient aux divinités du cosmos. Lors des cérémonies, il utilisait des poteries singulières, munies de « godets » et qui, comme les brûle-encens, servaient

peut-être à la consommation de substances odorantes. Des serpents montent le long de leur panse et en mordent le col. Ils renvoient au

le brûle-encens, qui affirme que Caius Verius Sedatus est le gardien des divinités.

Une quinzaine de récipients plus communs, des flacons, des bouteilles, un plat, un pot suggèrent que les rites s'accompagnaient de libations ou de repas. Des contenants en verre, il reste quelques morceaux que l'incendie a fait fondre. La présence d'os de plusieurs espèces animales (porc et, en petit nombre, boeuf, capriné, coq, oie et lièvre) et celle d'un grand couteau en fer confortent l'hypothèse et suggèrent des sacrifices sanglants. Le feu a peut-être détruit d'autres objets en matériau périssable (bois, tissus, cuir, vannerie...). Difficile de savoir si une baguette magique était rangée ou non avec le reste.

On pourrait penser qu'une partie des objets de la cave, type de pièce destinée au stockage de denrées alimentaires, n'était pas nécessairement utilisée dans le cadre de rites magiques. Deux lampes à huile ont été retrouvées en haut de la paroi de la cave. Elles devaient être posées sur une planche faisant office d'étagère. On sait que les lampes à huile étaient utilisées dans certaines cérémonies religieuses. Mais ici leur rôle semble avoir été fonctionnel. Elles sont idéalement placées pour éclairer l'ensemble du cellier.

Les rites magiques, quoi qu'il en soit, n'étaient pas pratiqués dans la cave. Celle-ci, exiguë et basse de plafond, servait probablement avant tout de cache. Elle était encombrée de meubles qui réduisaient encore les possibilités de mouvements. Trois types distincts de charnière, en os et en fer, suggèrent la présence de trois meubles qui ne devaient pas servir au rangement de la nourriture. C'est à l'intérieur de ces coffres, coffrets ou armoires que Caius Verius Sedatus plaçait ses objets magiques, afin de les ranger et surtout de les soustraire à la vue d'autrui. Le magicien voulait probablement éviter les accusations qui lui auraient fait perdre ses biens ou même la vie.

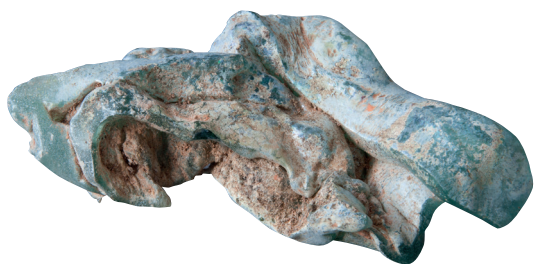


5 Couperet à dépecer. La douille recevait un manche en bois qui augmentait la force de la percussion. Cet objet a été interprété comme un couteau sacrificiel utilisé par le magicien Caius Verius Sedatus.

*Fer. Longueur : 27,5 cm.
120 - 150 après J.-C.*

6 Vase-serpent en pâte claire. Il est doté de trois anses dont chacune est surmontée d'une petite coupelle peu profonde. Des cordons d'argile représentent des motifs végétalisés ainsi que des serpents dont les têtes s'appuient sur la lèvre du récipient. Le vase était probablement utilisé pour préparer des mixtures utilisées durant les rituels magiques.

*Céramique. Hauteur : 16 cm.
120 - 150 après J.-C.*



↑ Récipient en verre, fondu sous l'effet de l'incendie. La forme originelle du récipient n'est pas déterminable.

Verre. 120 - 150 après J.-C.

→ Charnière de coffret

*Fer. Longueur : 9,1 cm.
120 - 150 après J.-C.*



↑ Éléments de charnière (ou charnons). Un charnon sur deux était fixé, par une cheville en os ou en bois, dans le montant du meuble. L'autre était fixé dans le battant. Une tige (métallique) ou une baguette en bois, autour de laquelle tournait la porte, traversait verticalement tous les charnons.

Os animal. 120 - 150 après J.-C.



← Restitution d'une armoire gallo-romaine avec charnon en bois.

*Bois. Hauteur : 82 cm, largeur : 62 cm.
2014*

← Restitution d'un coffret avec charnière en fer.

*Hauteur : 27 cm, largeur : 40 cm.
2014*

Ces deux rangements cachaient à la vue d'autrui la panoplie du magicien.



← **Turibulum**
(brûle-encens)
porteur d'un texte
magique en latin.

*Fin du 1^{er} siècle - début
II^e siècle après J.-C.*

Ce brûle-encens porte une inscription constituée d'un même texte disposé en quatre colonnes séparées par un trait vertical. Chaque colonne se réfère à une direction cardinale : *Oriens, Meridies, Occidens, Septemtrio*. La partie supérieure est la prière. « *Vos rogo omnipotentia numina ut omnia bona conferatis C (aio) Verio Sedato quia ille est vester custos* » qui se traduit ainsi : Je vous demande, Divinités toutes puissantes, d'apporter tous les bienfaits à C. Verius Sedatus parce qu'il est votre gardien. Suivent neuf mots : « *Echar Aha Bru Stna Bros Dru Chor Drax Chos* ». Ce sont les noms secrets des divinités sur lesquels Sedatus a une autorité particulière parce qu'il

est le seul à les connaître. Sur le pied du turibulum, les autres mots « *Halcemedme Halcehalar Halcemedme* » sont d'un autre ordre. Ils sont polysyllabiques et visent à clore l'invocation en beauté.

Les caractéristiques de ce texte le rapprochent de la magie rituelle inscrite sur des papyri gréco-égyptiens et dans lesquels il est fait appel à un dieu suprême, *l'agathos daimon*, seigneur du cosmos tout entier dans ses six dimensions : est, ouest, nord, sud, haut et bas. Sedatus a sans doute eu accès à une version simplifiée de l'invocation à *l'agathos daimon* et, à partir de là, a composé son texte. La simplification et la consonance de certains numina se

rapportent à une culture locale ou à une composition individuelle, mais le texte invoque clairement les divinités toutes puissantes au profit de C. Verius Sedatus parce que celui-ci est leur gardien.

Cette inscription est l'un des plus précoces témoignages de l'influence de la pratique magique gréco-égyptienne en Gaule Lyonnaise. C'est l'un des rares textes magiques bénéfiques découverts dans le monde romain. Il mentionne un citoyen romain vraisemblablement originaire de Gaule et sans doute même d'*Autricum*. Le contexte de la découverte — toute la panoplie est conservée — renforce encore l'intérêt exceptionnel et unique de cette cache du magicien.



INVOQUER LES DIEUX SOUTERRAINS

LA MAGIE NOIRE

Les tablettes magiques sont des feuilles de plomb repliées ou enroulées sur elles-mêmes et sur lesquelles sont gravées des formules magiques destinées à maudire autrui. Les textes lisibles sur ces objets et recensés dans l'Empire romain montrent qu'il existait cinq types de *defixio* ou malédictions. Le premier relevait des affaires de cœur. Le deuxième concernait le cirque et les autres spectacles. Le troisième était adressé aux calomniateurs et aux voleurs. Le quatrième était dirigé contre les concurrents économiques. Le dernier concernait les affaires judiciaires et nous intéresse ici plus particulièrement. À chaque fois, il s'agit de lever la malédiction qui pèse sur un individu en attaquant la personne jugée responsable de celle-ci. Pour ce faire, le magicien invoquait des divinités infernales, en général liées au monde souterrain.

Les tablettes en plomb présentées ici ont été trouvées en 2011 dans un fossé bordant une rue gallo-romaine, sur le site des Grandes-Filles-Dieu. Elles étaient à l'origine pliées l'une dans l'autre et paraissaient, de ce fait, constituer un seul et même objet. Mais

le soin minutieux apporté au pliage, notamment aux angles de la tablette, rabattus sur elles-mêmes, et la présence flagrante d'une deuxième feuille de plomb à l'intérieur de la première, ont incité une restauratrice de la direction de l'archéologie à déplier l'ensemble. Les faces internes de chacune des feuilles de plomb ont alors révélé des textes gravés à l'aide d'un objet dur et pointu. Le relevé des lettres a été réalisé sous loupe binoculaire.

Les latinistes, on s'en doute, savent traduire des textes latins. Des questions de grammaire ou de vocabulaire, et donc de sens, peuvent toutefois surgir. Le latin est une langue morte et celle-ci a beaucoup évolué durant son histoire: le latin des origines n'est pas du tout celui de la période moderne du XVIII^e siècle.

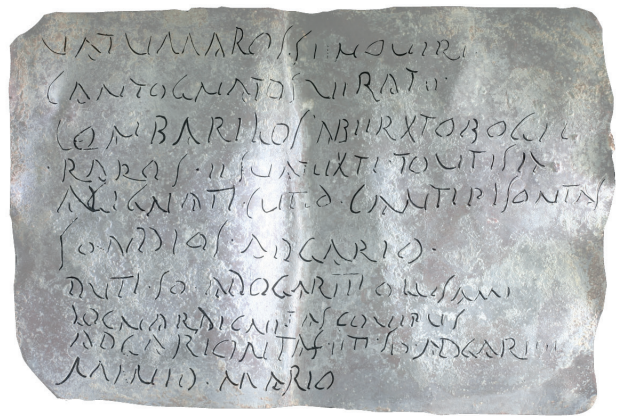
Le gaulois est une langue encore assez méconnue. Les druides interdisaient en effet l'écriture des lois, des poèmes et des récits légendaires. Mais sa connaissance a bénéficié de notables avancées ces dernières décennies, grâce à l'étude de petits textes en général gravés sur des objets archéologiques. Les spécialistes

de la langue gauloise, peu nombreux, peuvent traduire tout ou partie d'un texte gaulois, ou pour le moins se prononcer sur le sens général de celui-ci.

Or, les textes gravés sur les tablettes présentées ne sont ni tout à fait latin, ni tout à fait gaulois. Ils présentent un mélange des deux langues, qu'on pourrait comparer, en quelque sorte, à ce que nous appelons le « franglais ». On pourrait appeler ce mélange du « latois » ou du « gaulin ». Ce type de texte mixte, volontairement ésotérique, peut poser des difficultés de traduction.

Les textes, c'est certain, sont magiques. Le support, des tablettes en plomb, ainsi que la formulation générale des textes, l'assurent. Le magicien a gravé, sur les plombs, de probables formules malééfiques et il liste certainement les personnes voulant jeter un sort et le nom des victimes que ce sort devait frapper. Il est, plus précisément, question





↑ Tablettes de defixio, originellement repliées l'une dans l'autre et découvertes dans le fossé d'écoulement des eaux d'une rue romaine. Les caractères sont soulignés au trait sur celle de droite.

Plomb. Longueur : 7,8 cm. I^{er}- II^e siècle après J.-C.
36-38, rue des Grandes-Filles-Dieu 2011.



← Les tablettes non dépliées.

d'un groupe de personnes, dont les noms propres sont un entremêlement de noms gaulois et latins, qui serait opposé, dans le cadre d'un procès, à un deuxième groupe de personnes, dont les noms sont également « latino-gaulois ». Les premiers auraient demandé à un magicien de jeter un sort sur les seconds, afin de les rendre impuissants à gagner leur procès. Mais il pourrait aussi s'agir de personnes demandant à un ensorceleur de jeter un contre-sort à leurs adversaires judiciaires, dans la mesure où ces derniers auraient déjà essayé de vouer les premiers aux gémonies en sollicitant un premier magicien. On imagine volontiers que ce commerce du sort et du contre-sort, qui ouvrait dans l'absolu d'innombrables possibilités, devait être lucratif.

Un gaulois de Chartres, resté anonyme, a fait graver finement, sur une petite plaque de plomb, un texte terrible comportant une liste de noms, écrits « à la gauloise ». Parmi ces noms, *Vatumaros* (en tête de liste) désigne sans doute l'accusateur, dans un procès qui a opposé plusieurs personnes appartenant à l'élite de la ville d'Autricum. *Vatumaros* signifie « celui qui est grand par ses prophéties ». On peut penser qu'avec un nom pareil, il devait lui aussi croire à la magie. Cette première liste se termine avec une mention plus générale « et tous ceux qui les aident ». Parmi eux figure un certain *Locuardicnos*, qui pourrait bien être le magicien du camp adverse. Un peu plus tard, le procès ayant sans doute mal tourné, le même gaulois anonyme fait ajouter une deuxième liste de noms : en plus des complices de son adversaire, il attaque maintenant les témoins à charge qui se sont révélés au cours du procès, ou les juges

eux-mêmes, qui ont si mal jugé. Mais pour contenir cette deuxième liste, il faut ajouter une deuxième plaque de plomb. Pour que les deux plaques restent solidaires, notre gaulois les replie soigneusement l'une sur l'autre, texte contre texte. Il a rogné deux angles de l'une d'elles, ce qui lui permet de rabattre dessus les angles de l'autre. Ainsi, l'objet préserve-t-il du regard les mots qu'il porte. C'est une « defixio », commandée par un gaulois auprès d'un magicien redouté, afin d'obtenir gain de cause dans un procès, ou, à défaut, une sorte de vengeance contre ses adversaires. Par la pesanteur du métal et par la puissance de ses maléfices, ces tablettes vont vouer les personnages ciblés à des désagréments plus grands que ceux qu'ils ont causés. Repliées sur elles-mêmes, elles sont, devant la maison d'un des complices (?), enfouies secrètement dans la terre, à travers laquelle la magie fera lentement son œuvre.

« HALCEMEDME » LA MAGIE AU CŒUR DE LA CITÉ

À côté de la religion romaine, déjà bien étrange et lointaine, a existé une forme de croyances encore moins accessible à nos esprits, celle de la magie ! Nulle question ici de lapins apparaissant dans des chapeaux, ou de jeunes femmes sciées en deux à l'intérieur de grandes boîtes.

La Direction de l'Archéologie de la Ville de Chartres propose de s'initier à la magie antique grâce aux envoutantes découvertes du sous-sol chartrain !

Dérivée de l'exposition "Vous n'en croirez pas vos dieux !"

IDÉE ORIGINALE

Dominique Joly,
Stéphane Willerval

CONSEIL SCIENTIFIQUE

William Van Andringa

DÉCORS ARTISTIQUES « CAVE DU MAGICIEN »

Thierry Duchesne, illustration
Jean-Loup Sauvage, restitution
de la cave et des meubles

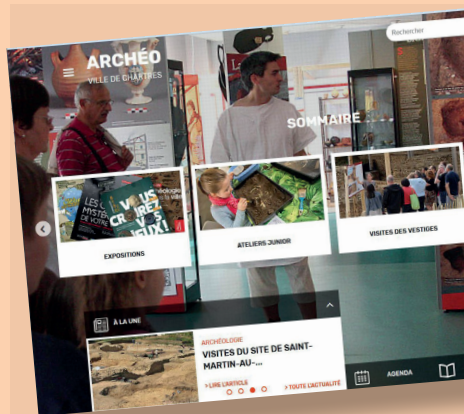
RESTAURATION DES OBJETS

Charlotte Hannotte,
Marjorie Maqueda-Rolland
Christine Juy, restauration
du vase serpent.



Archéo en ligne

Retrouvez toute l'actualité de la direction, les événements proposés au public et *Archéo* sur le site internet : <http://archeologie.chartres.fr>



archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

**Publication de la direction
de l'Archéologie de la Ville
de Chartres.**

Directeur de la publication
Dominique Joly.

Secrétaire de rédaction
Julia Bigot-Rideau.

Rédaction
Stéphane Willerval.

Photographies et illustrations
Direction de l'Archéologie
sauf mentions contraires.

Mise en page
Ville de Chartres.

Impression
Imprimerie Chauveau.
N° ISSN 1769-8146